

LES MONUMENTS DE L'ODYSSÉE ACADIENNE



Sous la direction de Roger Léger

Avec la collaboration de la Société nationale de l'Acadie et
la Commission internationale des Monuments de l'Odysée acadienne
et ses partenaires en régions

Lambda

« Un peuple qui ne connaît pas sa propre histoire est borné au présent de la génération actuelle: il ne comprend ni sa nature, ni sa propre existence, dans l'impossibilité où il est de les rapporter à un passé qui les explique; il peut moins encore anticiper sur l'avenir. Seule l'histoire donne à un peuple une entière conscience de lui-même Toute lacune dans l'histoire ressemble ainsi à une lacune dans la conscience et la mémoire d'un homme. »

Arthur Schopenhauer

De l'Histoire

TÉMOIGNAGES

Excellent. I will forward to Nelwyn Hebert who is working on placing one in Louisiana on the Bayou Teche to mark the first Acadian settlement in the Attakapas Territory.

Warren A. Perrin, Lafayette, Louisiana

Belle initiative que ce projet de livre!

Michel Goudreau, président, La Société d'histoire Machault, Pointe-à-Lacroix, Québec

One day there should be a monument in each British port the Acadians were sent to. Are there any monuments at all in England to these arrivals? I searched but could not find any.

Sincèrement,

Shane Bernard, Ph.D, History, Louisiana

Merci, Beau projet. Bravo!

Jeannita Thériault, Moncton, N-B

Quelle belle initiative!

Évangéline Richard, présidente du Festival acadien de la Nouvelle Acadie, Saint-Liguori, Québec

Projet impressionnant et essentiel pour notre peuple acadien!

Edmond Richard

Félicitation pour votre engagement à motiver les Acadiens de continuer à être fiers de leur histoire et de leurs réalisations et comme vous dites: de leur donner le désir de continuer à rayonner par des événements comme le Congrès mondial acadien.

Merci de partager! Bravo pour tout ce travail!

Claudette Thériault, présidente
Congrès mondial acadien 2019

TABLE

Préface – Jean J. Gaudet

Avant-propos – Roger Léger

Prélude

1. La Déportation – Ronnie-Gilles LeBlanc
2. Les Migrations – Robert G. LeBlanc
3. Le Congrès mondial acadien – Jean-Marie Nadeau
4. La Commission internationale de l’Odyssée acadienne
5. Dieppe – Nouveau-Brunswick – 28 juillet 2005
6. Halifax – Nouvelle-Écosse – 28 juillet 2005
7. Saint-Basile – Nouveau-Brunswick – 28 juillet 2006
8. Miramichi – Nouveau-Brunswick – 13 août 2006
9. Caraquet – Nouveau-Brunswick – 28 juillet 2007
- 10 Miquelon – Saint-Pierre-et-Miquelon, France – 23 octobre 2007
- 11 Port-Lajoie- Île-du-Prince-Édouard – 13 décembre 2008
- 12 Cap-Saint-Georges – Terre-Neuve et Labrador – 31 octobre 2010
- 13 Saint-Grégoire de Bécancour – Québec – 14 août 2011
- 14 Houma, Louisiane – 11 octobre 2011

- 15 Sur la Ristigouche à Campbellton, N.-B., 15 août 2012
- 16 Saint-Jacques de Montcalm - Québec - 13 août 2013
- 17 Baie-Sainte-Marie - Nouvelle-Écosse - 19 septembre 2015
- 18 Saint-Jean-sur-Richelieu - Québec - 11 septembre 2016
- 19 Pubnico - Nouvelle-Écosse - 2017
- 20 Carleton-sur-Mer - Québec - 2018
- 21 Grand-Pré, Site du Patrimoine mondial de l'UNESCO

Bibliographie

Répertoire

CONSIDÉRATION INTEMPESTIVE

« Du reste, je déteste tout ce qui ne fait que m'instruire, sans augmenter mon activité ou l'animer directement. » Ce sont là des paroles de Goethe par lesquelles, comme un Ceterum censeo courageusement exprimé, pourra débiter notre considération sur la valeur et la non-valeur des études historiques. On y exposera pourquoi l'enseignement, sans la vivification, pourquoi le savoir qui paralyse l'activité, pourquoi l'histoire, précieux superflu de la connaissance et article de luxe, doivent être sérieusement, selon le mot de Goethe, un objet de haine, - parce que nous manquons encore actuellement de ce qu'il y a de plus nécessaire, car le superflu est l'ennemi du nécessaire. Certes, nous avons besoin de l'histoire, mais autrement que n'en a besoin l'oisif promeneur dans le jardin de la science (...) Cela signifie que nous avons

besoin de l'histoire pour vivre et pour agir, et non point pour nous détourner nonchalamment de la vie et de l'action, ou encore pour enjoliver la vie égoïste et l'action lâche et mauvaise. Nous voulons servir l'histoire seulement en tant qu'elle sert la vie. »

Frederick Nietzsche

Seconde considération intempestive

De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie.

AVANT-PROPOS

Ce livre, comme le titre l'indique, est consacré aux Monuments de l'Odyssée acadienne, mais j'ai cru bon cependant rappeler aux lecteurs ce que l'on nomme le *Grand Dérangement* des Acadiens, ainsi que les Congrès mondiaux acadiens, avant de présenter les seize Monuments déjà érigés à ce jour par la Société nationale de l'Acadie et sa Commission internationale de l'Odyssée acadienne et ses partenaires en régions.

C'est ainsi que vous retrouverez au premier chapitre un texte de l'historien Ronnie-Gilles LeBlanc intitulé « Le Grand Dérangement de l'Acadie », « cette période ponctuée par des déportations et de grandes errances ». Dans le deuxième chapitre je reproduis le texte

déjà ancien mais fondamental sur les Migrations des Acadiennes et des Acadiens, du regretté Robert G. LeBlanc, de l'Université de New Hampshire, décédé le 11 septembre 2001 dans un des avions détournés par les terroristes qui avaient frappé au cœur la toute puissante Amérique. Le troisième chapitre est consacré au Congrès mondial acadien qui débutait ses activités en 1994. La Commission internationale de l'Odyssée acadienne fait l'objet du chapitre suivant. Et un chapitre est par la suite consacré à chacun des seize monuments élevés à la mémoire des Acadiens qui ont été dispersés aux quatre coins de l'Amérique du Nord et du monde occidental, et qui ont créé de nouvelles *Acadie*. Dans le dernier chapitre, consacré à Grand-Pré, je reprends mon témoignage donné au nom des Acadiens du Québec, le 24 septembre 2011, par Skype, devant le comité pour la reconnaissance de Grand-Pré comme Site du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Une courte bibliographie sur l'histoire des Acadiens et un petit répertoire des organisations acadiennes en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve-Labrador, au Québec, en Louisiane, en France et en certaines autres régions de l'Amérique du Nord, complètent le volume.

Ce qui m'a motivé à concevoir ce livre fut le désir de présenter au grand public acadien et non acadien l'essentiel des grandes initiatives d'affirmation de soi du peuple acadien que sont les Congrès mondiaux acadiens et les Monuments de l'Odyssée acadienne.

Mais peut-être qu'en se souvenant de ce que fut le Drame acadien devrions-nous aussi toujours nous rappeler que l'origine de ce drame et de cette tragédie fut la volonté de puissance et de domination des uns et des autres, et que cette volonté est toujours présente aujourd'hui et

donne lieu à des tragédies probablement plus atroces que celles que nos ancêtres ont connues.

Peut-être que militer pour la *cause* acadienne, ce serait aussi militer pour la fin des guerres et des empires et pour la paix mondiale, aujourd'hui et demain. « Cela signifie que nous avons besoin de l'histoire pour vivre et pour agir, et non point pour nous détourner nonchalamment de la vie et de l'action... Nous voulons servir l'histoire seulement en tant qu'elle sert la vie. » (Nietzsche) Et parce que « seule l'histoire donne à un peuple l'entière conscience de lui-même. » (Schopenhauer)

Les objectifs poursuivis par la publication de ce livre sont donc multiples :

Le premier, recueillir en un seul et court tenant l'ensemble des données concernant la réalité historique de la tentative de destruction d'un peuple naissant qu'on appelle le Grand Dérangement des Acadiens, au 18^e siècle, et ces deux grandes réalisations du *réveil* acadien des 20^e et 21^e siècles, que sont les Congrès mondiaux acadiens et l'érection des Monuments de l'Odyssée acadienne. Ces deux grandes initiatives veulent rappeler et manifester au monde la volonté d'un peuple « qui ne veut pas mourir » et qui aime la vie par-dessus tout, la sienne et celle des autres.

Un deuxième objectif poursuivi par la publication de ce volume est de susciter chez les Acadiens et les Acadiennes du cœur de l'Acadie historique et de sa Diaspora le désir et la volonté de continuer à étendre l'aire de rayonnement des Congrès mondiaux acadiens et de l'érection de Monuments de commémoration partout où les exilés acadiens ont pris obstinément racine et créé de nouvelles *Acadie*.

Un troisième objectif, que j'essaie de définir et dont il faudrait peut-être scruter davantage les contours, serait de lier notre démarche de peuple « déporté » à celle de tous les réfugiés d'un monde en guerres continuelles et absurdes qui menacent l'existence même de l'humanité.

Et, pour reprendre la réflexion de Goethe et de Nietzsche, nous nous intéressons au passé, nous nous intéressons passionnément à l'histoire non pas pour elle-même seulement, mais pour le présent de nos vies menacées, en tant qu'elle augmente notre activité ou l'âme directement, en tant qu'elle sert la vie.

Pourquoi donc l'Acadie? Je crois que l'humanité sera riche de ses différences. Et je crois que le meilleur moyen d'appauvrir l'humanité est de détruire un peuple en éradiquant de sa mémoire tout ce qu'il fut et tout ce qu'il est. Mais en même temps j'ai peine à croire que ce que je suis profondément puisse être déterminé uniquement par la géographie ou le hasard des naissances et du temps. Et je ne crois pas que le peuple dont je suis membre soit supérieur aux autres peuples parce que j'y ai vu le jour, parce que j'en fais partie. Je crois vraiment que la terre entière est ma demeure et que « rien d'humain, aucun humain ne devrait m'être étranger ».

Je crois comme George Santayana que qui ignore l'histoire est condamné à la répéter. Et je suis d'avis que c'est la plus grande des hypocrisies et la plus cruelle des barbaries que de parler de paix et de défense des droits de l'homme mais de semer la mort. Et que c'est le plus grand crime contre l'humanité que de faire la guerre à nos frères et sœurs humains qui vivent et meurent à nos côtés.

Je crois aussi que lors de nos rassemblements nous pourrions peut-être nous souvenir non seulement des milliers de nos ancêtres « déracinés » mais aussi de tous les réfugiés qui aujourd'hui sur tous les continents le

sont par millions. Et les monuments que nous élevons à la mémoire de nos ancêtres, morts et enterrés en d'autres lieux qu'en leur patrie détruite, pourraient aussi être des témoignages de solidarité envers tous ceux qui aujourd'hui sont déracinés et qui meurent dans des guerres cruelles et inutiles.

Et je crois par-dessus tout que *l'Acadie* devrait être un immense cri de protestation contre l'inhumanité de l'histoire et un appel pressant à construire une humanité pacifiée, aujourd'hui et demain. Car « nous avons besoin de l'histoire pour vivre et pour agir et non point pour nous détourner nonchalamment de la vie et de l'action. »

Roger Léger

PRÉLUDE

LE NOM *ACADIE* REMONTE À 1524

Léon Thériault

What's in a name? - William Shakespeare

Quand le tout est divisé

Les parties ont besoin de nom. - Lao-Tseu

Le nom *Acadie* remonte à Jean de Verrazano, explorateur italien au service du roi de France. En 1524, Verrazano fit un premier voyage dans le Nouveau Monde et il donna le nom d'Arcadie à une région qui se trouve en Nouvelle-Angleterre (États-Unis). Ignorants de la géographie nord-américaine, les cartographes du 16^e siècle finirent par désigner par Arcadie l'actuelle région des provinces Maritimes du Canada. Puis les cartographes laissaient tomber la lettre « r », de sorte que nous avons aujourd'hui le nom Acadie. Champlain lui-même écrivait tantôt Arcadie, tantôt Cadie, tantôt Acadie.

On a longtemps soutenu que le nom Acadie provenait du micmac *algatig* qui signifie « campement ». S'il est juste que la terminaison

« acadie, » dans des mots comme Tracadie et Shubenacadie, provient du micmac, il n'y a là qu'une simple coïncidence avec le mot Acadie qui, lui, remonte bien à l'Arcadie de Verrazano, ainsi qu'en font foi la relation de son voyage, découverte en 1909, de même que les cartes du 16^e siècle. Verrazano a même précisé que c'est « en raison de la beauté de ses arbres » qu'il a choisi le mot Arcadie. Sans doute voulait-il faire allusion à cette Arcadie mythique de la Grèce antique dont les poètes avaient chanté le charme et le bonheur.

Avec Verrazano, la France entrait enfin dans l'ère des grandes explorations, à la suite des Espagnols et des Portugais. Parti d'une île voisine de Madère, le 17 janvier 1524, Verrazano explora le littoral compris entre l'actuelle Caroline du Nord, aux États-Unis, et Terre-Neuve, au Canada. Son but premier était de découvrir une route maritime qui permettrait d'atteindre plus rapidement « les bienheureux rivages de Cathay » (la Chine) et l'Extrême-Orient où les Européens s'approvisionnaient alors en soie, en épices et en pierres précieuses. Verrazano espérait aussi trouver du métal précieux comme les Espagnols l'avaient fait avant lui. Le célèbre explorateur ne devait réaliser aucun de ces objectifs. Néanmoins, il démontra que l'Amérique du Nord n'est un prolongement ni de l'Asie ni de l'Afrique mais bien un continent nouveau. Il montra aussi, le premier, que le Cap-Breton et la Floride se rejoignent par un même littoral. Soulignons, par ailleurs, que c'est à Verrazano que nous sommes redevables du nom de Nouvelle-France quoique sous sa forme latine de Nova Gallia.

Verrazano entreprit un autre voyage dans les Amériques, en 1528. Il ne devait pas en revenir. Selon le récit tragique transmis au poète Paul Jove par le frère du navigateur, Jean de Verrazano aurait péri lors de ce voyage dans une île de la mer des Antilles, avec ses marins, « étendus à terre et dépecés jusqu'au dernier os puis dévorés » par des

cannibales, sous les yeux horrifiés de leurs compagnons restés à bord du navire.

CHAPITRE 21

GRAND-PRÉ

SITE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITÉ

ROGER LÉGER



Nous hébergeons en nous-mêmes cinq ennemis de la paix : l'avarice, l'ambition, l'envie, la colère et l'orgueil; s'ils étaient bannis de nos demeures, nous jouirions infailliblement d'une paix perpétuelle.

Pétrarque

Mon premier souhait est de voir cette plaie de l'humanité, la guerre, bannie de la face de la terre. George Washington

Pour les Québécois d'origine acadienne, comme ce l'est pour tous les Acadiens à travers le monde, Grand-Pré est un lieu de mémoire

historique et national, un lieu et un moment où, en 1755, une histoire s'achève brutalement et une autre commence.

Quand les déportations et les migrations cessèrent à la fin du 18^e siècle, il y avait environ 8 800 Acadiens dans les provinces du Canada atlantique, 8 000 au Québec, 4 400 en Louisiane, 1 000 environ en Nouvelle-Angleterre et à peu près le même nombre en France.

Ils firent ce qu'ils purent pour survivre durant le 19^e siècle en Louisiane et dans les régions de l'est du Canada, et ils s'intégrèrent facilement à la société québécoise.

Après 1850, une nouvelle migration débuta en Acadie, principalement pour des raisons économiques, et ne s'arrêta pratiquement pas depuis. Ce peuple errant se dirigea vers le Québec, vers la Nouvelle-Angleterre et vers d'autres régions de l'Amérique.

Une première Renaissance eut lieu à la fin du 19^e siècle en Acadie, et une deuxième durant les années 1960. Au cours des années qui suivirent, une formidable révolution culturelle balaya les régions acadiennes du Canada atlantique, du Québec, de la Louisiane, de la Nouvelle-Angleterre et même de certaines régions de France.

Louis Robichaud devint Premier ministre du Nouveau-Brunswick en 1960; l'Université de Moncton vit le jour en 1963; l'État de la Louisiane créait le CODOFIL, *le Conseil pour le développement du français en Louisiane*, en 1968; le Nouveau-Brunswick était déclaré province bilingue du Canada en 1969; Antonine Maillet publiait *Pélagie-la-Charrette* en 1979; *la Fédération acadienne du Québec* était fondée en 1987, à Montréal, et une *Semaine de l'Acadie* y avait lieu en octobre 1988; Me Warren Perrin, de la Louisiane, lançait, en 1990, une Pétition au nom des Acadiens demandant « réparation de la part du Gouvernement britannique et de la Reine comme représentante de la

Couronne britannique »; le premier *Congrès mondial acadien*, en gestation depuis 1989, se tenait à l'été 1994, dans le sud est du Nouveau-Brunswick; en 1999 puis à nouveau en 2001, à la Chambre des Communes d'Ottawa, une « humble requête (était) présentée à son Excellence, la priant d'intervenir auprès de sa Majesté afin que la Couronne britannique présente des excuses officielles pour les préjudices causés en son nom au peuple acadien, de 1755 à 1763 »; le 13 décembre 2003, *une Proclamation royale* était signée à Ottawa par la Gouverneur générale du Canada, Madame Adrienne Clarkson, au nom de la Reine du Canada, reconnaissant « les conséquences tragiques » et « les faits historiques mentionnés précédemment, ainsi que les épreuves et les souffrances subies par les Acadiens lors du *Grand Dérangement* », et désignant « le 28 juillet de chaque année, à compter de 2005, *Journée de commémoration du Grand Dérangement* »; enfin le 30 juin 2012, l'UNESCO reconnaissait Grand-Pré comme Site du Patrimoine mondial de l'humanité.

Et c'est ainsi que l'histoire continue et que le passé se transforme.

On peut à tout le moins rendre hommage au passé s'il donne lieu à un présent qui le condamne. (Raymond Aron)

Grand-Pré peut assurément représenter plusieurs choses. Ce que les Acadiens de cette génération désirent qu'il soit avant tout, est qu'il demeure un symbole de ce que l'histoire pourrait être : un monde de paix et de réconciliation.

L'histoire acadienne fut une tragique aventure, un projet qui ne s'est pas réalisé, et que nous essayons aujourd'hui de continuer dans un monde où les Terriens tentent difficilement de se reconnaître et de se rassembler dans une fraternité universelle.

Dans certaines régions du monde d'aujourd'hui, on pourrait certes prendre exemple sur Grand-Pré, méditer sur son passé et sur son présent, et espérer, par exemple, qu'un jour Jérusalem soit un autre Grand-Pré où les voisins préféreraient tendre à leurs voisins une main ouverte et amicale au lieu de brandir un poing fermé.

Grand-Pré a certes besoin du monde, mais, peut-être, que celui-ci a-t-il encore plus besoin de Grand-Pré en ces temps de tensions, de conflits mortels et de guerres sans fin.

Pour les générations futures, Grand-Pré devrait être un exemple insigne et unique de la possibilité de *réconciliation et de paix* entre des peuples autrefois en guerre.

Les grands commencements ne sont pas nécessairement toujours dans le passé, ils peuvent avoir lieu aussi dans le présent et dans l'avenir. (Teilhard de Chardin)

Les raisons pour lesquelles Grand-Pré a été reconnu par l'UNESCO comme un site du patrimoine mondial ont été magnifiquement résumées dans le document préparé par « le Comité consultatif Nomination Grand-Pré ». J'en donne ci-après quelques extraits.

« Le Paysage de Grand-Pré constitue un exemple exceptionnel et durable de la capacité humaine de surmonter des épreuves indicibles et de venir à bout d'extraordinaires forces de la nature. »

« Le Canada souhaite que le Paysage de Grand-Pré soit considéré comme un paysage culturel: « être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel qui soit représentatif de l'interaction humaine avec l'environnement. »

« Grand-Pré est un paysage agricole dynamique qui a été sculpté à partir d'un environnement côtier difficile, il y a de cela trois siècles par

les pionniers acadiens. En travaillant ensemble, ils ont construit un ingénieux système d'endiguement et d'assèchement pour repousser les plus hautes marées du monde, créant des terres agricoles prodigieusement fertiles et initiant ainsi une tradition de gestion collective. Ce système d'assèchement des terres et cette tradition de gestion collective continuent aujourd'hui encore d'assurer le moyen d'existence de la communauté locale. Le Paysage de Grand-Pré est un exemple exceptionnel d'une communauté agricole prospère qui a su composer avec son environnement en établissant un ingénieux système d'assèchement des terres et un mode de gestion collectif qui sont antérieurs à l'élaboration moderne d'ouvrages de génie d'assèchement et de drainage. »

On a retenu un autre critère important pour reconnaître Grand-Pré comme site du patrimoine mondial : être « un bien qui est matériellement associé à des valeurs ayant une signification universelle exceptionnelle ».

« En raison de l'imposante présence du marais asséché, de la présence de l'Église Souvenir ainsi que d'autres monuments, et de la persistance de son utilisation par le peuple acadien, le Paysage de Grand-Pré est le lieu de mémoire le plus important pour les Acadiens. Il s'agit d'un exemple évocateur d'une terre ancestrale qui a pu être symboliquement et pacifiquement réappropriée par une diaspora qui a su triompher de l'adversité. Le legs du peuple acadien qui a su surmonter la tragédie de son déplacement forcé, le Grand Dérangement, la Renaissance acadienne et les efforts constants de réconciliation d'un peuple sont enchâssés dans le Paysage de Grand-Pré. Ici, les Acadiens partagent leur patrimoine commun, réaffirment leur identité et continuent à bâtir leur sens de communauté dans un esprit pacifique de réconciliation avec l'histoire. Le Paysage de Grand-Pré est un exemple vivant et

saisissant des aspirations humaines universelles que constituent l'appartenance à une communauté, le lien intime avec sa terre ancestrale et la quête de la réconciliation. »

GRAND-PRÉ

WORLD HERITAGE SITE

ROGER LÉGER



Five enemies of peace inhabit within us: avarice, ambition, envy, anger, and pride; if these were to be banished, we should infallibly enjoy perpetual peace - Petrarch

My first wish is to see this plague of mankind, war, banished from the face of the earth. - George Washington

For all *Quebecers* of Acadian origins, as it is for *Acadians* all over the world, Grand-Pré is an historic and national *lieu de mémoire*, the place and the moment in 1755 when one history ends in tragedy and a new one begins.

When the deportations and the migrations ceased at the end of the 18th century, there were around 8 800 Acadians in the Atlantic Provinces of Canada, 8 000 in Québec, 4 400 in Louisiana, around 1000 in New England and about 1000 in France.

They did what they could to survive during the 19th century in Louisiana and the eastern parts of Canada, and they were easily integrated in Québec society.

After the 1850s a new Acadian migration began from *Acadie* and has never stopped since, mostly for economic reasons. They went to Québec, New-England and other parts of North America.

A first Renaissance occurred in *Acadie* at the end of the 19th century and a second one in the 1960s. In the years that followed, a formidable Acadian cultural movement swept the Acadian regions of Atlantic Canada, Louisiana, Québec, New-England and even some regions in France.

Louis Robichaud was elected New-Brunswick's Prime Minister in 1960; the University of Moncton was founded in 1963; Louisiana voted in 1968 for the creation of CODOFIL, *the Council for the Development of French in Louisiana*; New-Brunswick became a bilingual Province of Canada in 1969; Antonine Maillet published *Pélagie-La-Charette* in 1979; *la Fédération acadienne du Québec* saw the light of day in 1987 and a *Semaine de l'Acadie* was held in Montréal in October 1988; a "Petition, representing Acadians seeking redress against the British government and the Queen as representative of the British Crown, was

delivered by Warren A. Perrin, on January 5 1990, to the then British Prime Minister Margaret Thatcher and the Queen of England”; a first *Congrès Mondial Acadien*, in the works since 1989, took place in 1994 in the southeastern part of New-Brunswick ; in 1999 and again in 2001, a “humble request was presented in Ottawa to her Excellency “la priant d’intervenir auprès de sa Majesté afin que la Couronne britannique présente des excuses officielles pour les préjudices causés en son nom au peuple acadien, de 1755 à 1763”; on the 9th of December 2003, a Royal Proclamation was signed in Ottawa by the then Governor General of Canada Adrienne Clarkson, in the name of the Queen of Canada, “acknowledging these historical facts and trials and suffering experienced by the Acadian people during the Great Upheaval”, and “designating July 28 of every year, from 2005, as ‘A day of Commemoration of the Great Upheaval’, of *le Grand Dérangement*; and finally on the 30th of June 2012 Grand-Pré was recognized by UNESCO as a World Heritage Site.

And so it is that History continues and the Past is transformed.

We can at least pay tribute to the Past if it has given rise to a Present that condemns it. (Raymond Aron)

Grand-Pré could be many things. What the Acadians of this generation want it to be above all, is to be a symbol of what history could be, a World of Peace and Reconciliation.

Acadian history was a dramatic adventure, a project that did not materialize, and that we try to continue today in a world where humans strive with great difficulty to recognize each other’s rights and to live together in universal fraternity.

In many regions of the world today Grand-Pré could be taken as a rare example, and one could meditate on its past and on its present, and we

all could hope, for example, that Jerusalem one day would be another Grand-Pré where neighbors would prefer to give to their neighbors a friendly and open hand instead of an icy look and a closed fist. Surely Grand-Pré needs the world, but maybe the world needs Grand-Pré even more in this world of tensions, mortal conflicts and wars without end.

Grand-Pré could and should be a shining example to future generations of what history could be: a world of *Peace and Reconciliation* between peoples and nations at war in the past.

Great beginnings are not necessarily only in the past; they can also be in the present and in the future. (Teilhard de Chardin)

The reasons why UNESCO did recognize Grand-Pré as a World Heritage Site are magnificently summarized in Canada's 2011 nomination proposal; I give hereafter a few excerpts:

“The Landscape of Grand-Pré is an outstanding example and enduring model of the human capacity to overcome extraordinary natural challenges and cultural ordeals.

“Canada wishes the Landscape of Grand-Pré to be considered a cultural landscape, because Grand-Pré is ‘an outstanding example of a traditional human settlement which is representative of a human interaction with the environment’.

“Grand Pre is a vibrant agricultural landscape, carved out of its harsh coastal environment three centuries ago by Acadian settlers. Working collectively, they applied an ingenious system of dyking and drainage to hold back the highest tides in the world, created extraordinarily fertile farmland, and began a tradition of collective management.

“This land reclamation system and this management tradition continue to ensure the livelihood of the local community today. The Landscape of Grand Pré is an outstanding example of a thriving farming community that interacts with its environment by using a successful land reclamation system and management tradition that predate the introduction of engineered drainage systems.”

Another reason why Grand-Pré should be recognized as a World Heritage Site is that Grand Pré stands as “a property that is tangibly associated with beliefs of outstanding universal significance.”

“Owing to the imposing presence of the dykelands, the Memorial Church and other memorials, and its enduring use by the Acadian people, the Landscape of Grand Pré is the most important *lieu de mémoire* for the Acadians, an evocative example of a homeland symbolically and peacefully reclaimed by a Diaspora that has triumphed over hardships.

“The legacy of the Acadian people overcoming the tragedy of a forced removal, the *Grand Dérangement*, their renaissance, and the ongoing efforts of reconciliation are embodied in the Landscape of Grand Pré.

“Here, Acadians share their common heritage, reaffirm their identity, and continue to build their sense of community in a spirit of peaceful reconciliation with history.

“The Landscape of Grand-Pré provides a poignant and powerful living example of the universal human aspirations to belong to a community, to connect with one’s homeland and to seek reconciliation.”

Ce livre, comme le titre l'indique, est consacré aux Monuments de l'Odyssée acadienne, mais j'ai cru bon cependant rappeler aux lecteurs ce que l'on nomme le Grand Dérangement des Acadiens, ainsi que les Congrès mondiaux acadiens, avant de présenter les seize Monuments déjà érigés à ce jour par la Société nationale de l'Acadie et sa Commission internationale des Monuments de l'Odyssée acadienne et ses partenaires en régions.

Projet impressionnant et essentiel pour notre peuple acadien! - Edmond Richard

Quelle belle initiative! - Évangéline Richard, présidente du Festival acadien de la Nouvelle Acadie, Saint-Liguori, Québec.

Excellent. I will forward to Nelwyn Hebert who is working on placing one in Louisiana on the Bayou Teche to mark the first Acadian settlement in the Attakapas Territory. - Warren A. Perrin, Lafayette, Louisiana.

Félicitation pour votre engagement à motiver les Acadiens de continuer à être fiers de leur histoire et de leurs réalisations et, comme vous dites, de leur donner le désir de continuer à rayonner par des événements comme le Congrès mondial acadien. Merci de partager! Bravo pour tout ce travail!

Claudette Thériault, présidente, Congrès mondial acadien 2019.

© Les Éditions Lambda
4-125, rue Champlain
Saint-Jean-sur-Richelieu
(Québec) Canada J3B 6V1
450-741-3388

ed.lama@videotron.ca